Document generated on 06/04/2025 4:24 p.m.

Nouveaux Cahiers du socialisme

Catherine Dorion, *Les luttes fécondes. Libérer le désir en amour et en politique*, Montréal, Atelier 10, 2017

Anne-Marie Le Saux

Number 21, Winter 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90603ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)
1918-4670 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Le Saux, A.-M. (2019). Review of [Catherine Dorion, *Les luttes fécondes. Libérer le désir en amour et en politique*, Montréal, Atelier 10, 2017]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (21), 228–230.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Catherine Dorion

Les luttes fécondes. Libérer le désir en amour et en politique

Montréal, Atelier 10, 2017

Anne-Marie Le Saux

Le vibrant plaidoyer pour la liberté en amour comme en politique de Catherine Dorion, ex-candidate d'Option nationale, puis candidate élue de Québec solidaire aux élections d'octobre 2018, s'ouvre avec une citation d'Arthur Koestler qui témoigne du lien ténu entre « l'instinct politique » des individus et les lois psychologiques gouvernant leur libido sexuelle. Sur les ailes du désir, Catherine Dorion déploie dans ce bref ouvrage des plus inspirants quelques propositions qui, bien qu'elles ne soient pas explicitement défendues d'un point de vue théorique, se veulent incontestablement d'enivrantes inspirations pour une imagination politique à construire. À travers une plume sensible, vive et charnelle, le lien entre la soif d'engagement politique et le désir amoureux se présente par de courts chapitres narrant situations vécues et intéressantes réflexions. Notons au passage les illustrations monochromes de l'artiste Martin Bureau qui se glissent au sein de *Luttes fécondes*, notamment celle représentant le Parlement du Québec en ruines pour que le nouveau advienne « là où tout peut commencer ».

La proposition politico-esthétique de Catherine Dorion se veut frontale : faire éclater les cadres produits et reproduits par les institutions. Au-delà d'une simple provocation, l'auteure pense les possibilités individuelles et collectives de l'exercice d'une liberté sous toutes ses formes. Le couple monogame ainsi que les organisations de toutes sortes sont les deux principales institutions critiquées.

Pour cette militante, politicienne libre, slameuse et mère de deux petites filles, les cadres enferment plutôt qu'ils ne libèrent :

> Les règles cherchent à moduler le désir pour rendre la vie prévisible. En nous, le désir brut et l'instinct du conformisme sont donc en constante discussion – quand ils ne sont pas carrément en lutte l'un contre l'autre. Mais la discussion est déséquilibrée. Le désir s'est écrapouti devant la force de l'adversaire. Depuis quand ? Je ne sais pas. Je suis née en 1982. Je n'ai connu que rétrécissements (p. 17).

Le couple comme lieu de rétrécissement

Loin de condamner l'importance de la famille ou du couple, Catherine Dorion en propose tout de même une critique pour le moins radicale dans la mesure où ces espaces semblent davantage enfermer qu'émanciper. Le couple, reposant sur une monogamie institutionnalisée, contraint parce qu'il limite la possibilité d'expérimentations nouvelles à la fois sexuelles, amicales et amoureuses en raison de l'intériorisation de normes dominantes reposant sur l'importance de la fidélité comme principal modèle de comportement et d'éthique à suivre. Cette intériorisation de la fidélité comme socle sur lequel devrait reposer le « bon » couple forcerait ainsi l'adoption d'un conformisme amoureux nous empêchant de vivre à la mesure de nos désirs et d'expérimenter la liberté dans ce qu'elle offre comme possibilités d'émancipation :

> Que dira le conjoint si je lui parle de mes désirs extraconjugaux ? Coucher avec d'autres personnes, c'est risquer de tomber amoureux, c'est risquer de réduire le couple existant à une structure qui n'a plus de sens. […] L'amour n'est pas là pour rassurer. […] La démocratie n'est pas là pour rassurer. Elle a été imaginée pour que notre vie commune puisse devenir un espace de luttes ouvertes et décomplexées (p. 51).

Ce conformisme amoureux, source d'une kyrielle d'aliénations, nous dicte trop souvent, selon Catherine Dorion, de sauver à tout prix ce qui est terminé depuis un certain moment déjà; un amour qui bat de l'aile alors que « nous habitons des espaces naufragés ». En cohérence avec son propos, l'auteure établit la comparaison entre la bulle du couple formée par la monogamie institutionnalisée et la bulle financière formée par le capitalisme financiarisé. Le poids de ces institutions qui s'offrent comme des espaces de contrôle et de limites se manifeste à travers l'intériorisation de la norme néolibérale formant et réformant les individus que nous devenons, apeurés devant l'idée de sortir de ces bulles amoureuse et spéculative comme si nous nous entêtions, tels des épouvantails étiolés, à sauver ce qui s'effrite au pire moment de la crise.

Dans un chapitre qu'elle dédie à ses filles, l'auteure évoque une autre forme d'assujettissement découlant du couple monogame hétérosexuel qui est celle des femmes qui, de par leur éducation et des siècles de domination masculine, ont dû taire leurs propres désirs afin de répondre à ceux des hommes :

> Il m'arrive de penser que toute cette idée d'union conjugale à deux n'a pu fonctionner jusqu'à maintenant que parce que l'un des deux était prédisposé, par son éducation, à s'effacer au profit de l'autre, à internaliser les conflits pour qu'ils ne prennent jamais forme au-dehors (p. 34).

Les organisations et les partis politiques « traditionnels » comme lieu de rétrécissement

Les organisations, et plus particulièrement les partis politiques traditionnels, sont pour l'auteure des *Luttes fécondes* des structures qui produisent et reproduisent des logiques d'action et des formes de pouvoir limitatives parce qu'elles nous empêchent d'imaginer et de faire de la politique « autrement ». C'est à la beauté de l'insurrection qu'elle nous convie pour que nous puissions imaginer et explorer plus concrètement des chemins nouveaux où pourront se déployer dans un maelström de désirs nos pulsions politiques pour faire advenir un espace commun (démocratique) capable d'accueillir la pluralité de nos voix. À travers son expérience de militante au sein de différents groupes indépendantistes, Catherine Dorion témoigne de la difficulté des organisateurs qui œuvrent depuis un certain moment déjà dans ces groupes d'imaginer de nouvelles formes d'expression politique. Ces organisateurs relèguent les plus jeunes à des fonctions subalternes, les obligeant ainsi à propager les idées politiques qu'ils ont élaborées.

Pour Catherine Dorion, la volonté d'imaginer, de vivre et de faire de la politique autrement a trouvé sa plus inspirante et explosive expression à travers le souffle du Printemps québécois. Ce moment d'effervescence politique a été le théâtre d'expérimentations artistiques, citoyennes et humaines de toutes sortes :

> Élections : là où le désir populaire a dû s'engouffrer dans un entonnoir gros comme le trou de cul d'une gerboise pour finalement s'écraser, désorienté, sur un gouvernement de bois mort, celui du Parti québécois. Ce dernier a d'ailleurs passé la campagne électorale de 2014 à se féliciter d'avoir sauvé le Québec, en 2012, de la « pire crise sociale » depuis je ne sais plus quand. « Pire crise sociale », les enfoirés. C'était le plus beau moment politique de toute la vie d'une génération de Québécois (p. 50).

La beauté et la force du livre de Catherine Dorion résident dans la fulgurance de ses invitations politiques où elle nous propose de faire corps avec une démocratie capable d'accueillir les êtres singuliers que nous avons envie d'être. La question qui ressurgit en nous à la suite de cette lecture qui nous habite encore : pouvons-nous, à travers les institutions et les cadres, penser l'exercice d'une liberté politique ?